

LES TERMES DE SPÉCIALITÉ FRANÇAIS DANS LE DISCOURS DES JEUNES DE LA VILLE DE M'SILA : QUELLES DYNAMIQUES D'ADAPTATION ET D'ASSIMILATION À LA LANGUE ?

Siham FERAHTIA

Université de Mohamed Boudiaf-M'Sila, Algérie

siham.ferahtia@univ-msila.dz

&

Lynda ZAGHBA

Université de Mohamed Boudiaf-M'Sila, Algérie

lynda.zaghba@univ-msila.dz

Résumé : La présente recherche a pour objectif d'examiner l'intégration des termes scientifiques et techniques français dans le parler des jeunes de la ville de M'sila-Algérie. Elle vise, alors, à comprendre l'arrière-plan de cet usage et ses conséquences sur le mot tant sur sa forme et sur son sens. Pour ce faire, elle porte sur un ensemble de termes recueillis au travers d'une enquête de terrain auprès de jeunes de cette ville. Les résultats obtenus montrent une prédominance des termes liés à l'informatique et à la télécommunication qui subissent souvent des changements sur les plans phonétique, morphosyntaxique et sémantique et dévoilent également que l'emprunt est une activité « néologisante » qui assume la dynamique et l'évolution des langues en contact plutôt qu'une menace.

Mots-clés : emprunt, parler jeune, terme de spécialité, glissement sémantique, adaptation morphologique et phonétique.

THE TERMS OF FRENCH SPECIALTY IN THE DISCOURSE OF YOUNG PEOPLE IN THE CITY OF M'SILA: WHAT DYNAMICS OF ADAPTATION AND ASSIMILATION TO THE LANGUAGE?

Abstract: The objective of this research is to examine the integration of French scientific and technical terms in the language of the young people of the city of M'sila-Algeria. It aims, then, to understand the background of this use and its consequences on the word both on its form and on its meaning. To do this, it focuses on a set of terms collected through a field survey of young people in this city. The results obtained show a predominance of terms related to computer science and telecommunications, which often undergo phonetic, morphosyntactic and semantic changes, and reveal that borrowing is a "neologizing" activity which assumes the dynamics and evolution of languages in contact rather than a threat.

Keywords: borrow, speak young, specialty term, semantic shift, morphological and phonetic adaptation.

Introduction

Les productions discursives des jeunes en milieu urbain constituent un corpus très intéressant à examiner notamment pour expliquer le phénomène de changement linguistique qui peut apparaître dans les pratiques discursives urbaines. Avec l'invasion de la technologie et de la science dans les villes algériennes, le phénomène de l'intégration des termes de spécialité de langues étrangères devient naturel et s'accroît dans les parlers citadins particulièrement chez les jeunes. De cette contribution, nous nous intéressons à l'étude de ce phénomène linguistique dans un contexte bien particulier, celui de la ville de M'sila-Algérie. En fait, une observation des discussions de jeunes de cette ville dans les rues, les restaurants, pendant les échanges inter étudiants à l'extérieur des amphithéâtres de l'université, etc. dévoile la particularité de ce type de parler qui résulte d'un métissage linguistique entre plusieurs dialectes et diverses langues. Le contact entre les langues dans l'espace de cette ville donne lieu à des créations lexicales notamment terminologiques, apparentes dans le discours des jeunes, qui sont teintées du contexte local. C'est pourquoi, que nous jugeons intéressant d'en décrire et d'en analyser un échantillon collecté auprès de plusieurs catégories de jeunes (étudiants, maçons, mécaniciens, infirmiers, etc.). Cette étude vise alors à mettre en question, d'une part, les raisons palpables qui poussent le jeune msilien à emprunter des termes de spécialité ; d'autre part, l'avenir de ces mots « voyageurs », leur fidélité formelle et sémantique à leur langue d'origine ainsi que les stratégies langagières de l'intégration de ces termes dans la langue d'accueil. Au regard de tout cela, nous tenterons de répondre aux préoccupations suivantes: Quels sont les mécanismes linguistiques de l'adaptation ou de la neutralisation de ce type de lexies par les jeunes msiliens? Quel effet des nouveaux contextes sur le sens des termes introduits ? Les postulats qui accompagnent la problématique sont de deux ordres. D'une part, le recours permanent des jeunes msiliens à l'emprunt ne s'expliquerait pas exclusivement par une nécessité et un manqué terminologique, mais aussi par une intention sociale et psychologique du locuteur. D'autre part, ces jeunes mobiliseraient à leur profit toutes les caractéristiques linguistiques (lexicale, morphologique, phonétique et sémantique) de la langue emprunteuse pour neutraliser le terme de spécialité emprunté.

1. *Cadre méthodologique*

La présente analyse s'appuie sur une enquête de terrain réalisée entre 2001 et 2022 auprès des personnes dont l'âge varie entre 18 à 30 ans. Dans le dessein de recueillir un corpus représentatif, deux méthodes complémentaires ont servi dans notre investigation: l'observation participante et l'entretien semi-directif. L'observation participante a été menée auprès de deux catégories de jeunes msiliens. La première est constituée d'étudiants universitaires de différentes spécialités. Le choix de cet échantillon n'est pas anodin mais justifié par le contact facile avec cette catégorie à l'intérieur de l'université dans des situations informelles variées. La seconde catégorie est formée de jeunes de divers métiers: mécaniciens, maçons, menuisiers, etc. Notre démarche consistait alors à observer leurs pratiques discursives autour des discussions spontanées sur des sujets d'actualité en relation

avec leur vie quotidienne ou sur leurs métiers afin d'en extraire les emprunts employés et de comprendre les stratégies adoptées pour leur intégration. L'entretien semi-directif permettait d'enrichir notre corpus par de nouveaux termes-empruntés qui auraient pu échapper à l'observation participante et de dévoiler les implicites d'un tel choix linguistique.

2. Cadre théorique

Le parler jeune algérien est l'ensemble des pratiques symboliques de jeunes dans des lieux où ils se reconnaissent (Bulot cité par Bedia, 2022 :151). Il se manifeste comme un usage particulier de la langue issu d'un métissage entre plusieurs codes linguistiques étrangers et locaux. De ce fait, il se caractérise par sa richesse d'emprunts et de créations lexicales (néologisme) qui sont souvent utilisés pour combler un manque expressif. Ces lexies sont soumis à des transformations linguistiques afin qu'ils soient intégrés dans la langue emprunteuse. L'évocation de ce phénomène langagier notamment l'emprunt français en contexte algérien a fait, en réalité, couler beaucoup d'encre. Nous citons à titre d'exemple : Hagege C. (2006), Bulot T. (2004), Taleb-Ibrahimi (1997) et (1998), Chiriguen (2002), Queffelec (2002), Sablayrolles J-F. (2003), Derradji (1999) et Chachou I. (2009,2011,2013).

3. Contexte sociolinguistique de l'enquête

L'étude a été menée dans la wilaya de M'Sila, Algérie. Cette ville, qui se situe à 300km au sud de la capitale du pays (Alger), se positionne au milieu des wilayas de Médéa, Bouira, Bordj-Bou-Argeridj et Sétif au nord, Batna à l'est, Djelfa à l'ouest et Biskra au sud. Cette situation géographique a fait d'elle, depuis l'arrivée des romains, un carrefour liant les quatre régions du pays. À cet effet, elle est devenue un lieu d'échange et de rencontre de populations venant d'horizons différents. Sur le plan linguistique, la ville de M'sila connaît la coexistence de : l'arabe, le français et l'anglais. En fait, sous l'effet de l'internationalisation des échanges que connaissent tous les domaines (scientifiques technologiques, économique, politique, écologique, etc.), un flot ininterrompu de créations lexicales envahit les échanges linguistiques et de facto crée un vocabulaire terminologique moderne afin de répondre à de nouvelles exigences d'expression, ou à un manque terminologique dans ces domaines ou même dans la vie quotidienne (Sablayrolles, 2018). À l'instar du parler des jeunes algériens, le parler des jeunes de M'Sila a été également influencé par ce phénomène langagier ; c'est pourquoi, nous avons constaté qu'ils adoptent et adaptent dans leurs pratiques discursives plusieurs emprunts terminologiques qui se multiplient quotidiennement dans tous les domaines notamment ceux de l'informatique et télécommunication qui sont les plus fréquentés : *Internet, Web, e-mail, site, facebook, google, etc.* De facto, dans cet espace géographique et social que constitue la ville de M'sila, le jeune msilien n'a souvent recours qu'à deux procédés linguistiques : l'intégration lexicale (intacte) et la néologie formelle et sémantique des termes empruntés.

Par ailleurs, le français qui, vu des considérations historiques, enrichit toujours le parler msilien même par des termes d'origine anglaise (français interposé). À cet effet, notre public intègre dans son discours plusieurs termes de ce genre sans

forcément connaître leur origine car ils sont d'abord soumis aux variations du système linguistique de la langue française puis intégrés en arabe algérien. C'est le cas de *formater, format, facebook (facebookisation, facebookeur, se défacebooker...), scanner et ses dérivés scanneur, scannériser, scanné, scannérisation, scannage, badge, microprocesseur, driver, package, coach, un penalty, un hall, un sketch, parking, un planning*, etc. Dans cette lignée, Queffélec A.&Smaali expliquent que « *Ses[l'arabe] capacités d'absorption et d'intégration des emprunts de nécessité aux variétés dites de prestige, le français et l'anglais, lui assurent sa grande vitalité* » (2002 :122).

4. Analyse linguistique des données du corpus

Dans ce que suit, nous soumettrons l'ensemble des termes collectés à une analyse à trois niveaux : morphologique, phonétique et sémantique.

4.1. Analyse morphologique

Sur le plan morphosyntaxique, on parle d'une déviation morphologique lorsque la structure de départ est modifiée. Le locuteur algérien y compris msilien adopte et adapte souvent le terme scientifique ou technique emprunté et l'intègre dans sa langue en le soumettant à quelques changements linguistiques qui répondent aux besoins langagiers des locuteurs. Les changements morphosyntaxiques sont ainsi intégrés dans la langue d'accueil. De ce fait, selon Bouzidi & Khadraoui, (2020 :935) « Le néologisme perd par conséquent sa xénisme et assure sa pérennité dans la langue emprunteuse »

-Le code *mixing*

L'analyse du corpus collecté et l'observation des pratiques langagières des jeunes de M'sila dévoilent que cette catégorie a souvent recours au code *mixing*. Ce phénomène linguistique faisant partie des emprunts se manifeste comme un mélange entre deux codes différents pour former une nouvelle création lexicale terminologique qui « atteste le foisonnement des formes innovantes ou expressives » (Hagège, 2006 :162). Dans ce sens, le linguiste explique davantage ce processus en démontrant que « lorsqu'une langue est ainsi envahie par l'emprunt, celui-ci finit par s'étendre au-delà du lexique ; c'est-à-dire par envahir aussi le noyau dur de la langue : grammaire, et même phonétique » (Bedia, 2022 :145). Le terme de spécialité emprunté garde le radical français auquel il ajoute des préfixes et des suffixes venant du parler de la région de M'sila. En d'autres termes, le terme-verbe se soumet généralement aux règles de la conjugaison de la langue maternelle. L'exemple suivant illustre parfaitement ce phénomène :

Conjugaison du verbe « scanner »	
La langue de M'sila	Le français
Ana Nascani	Je scanne
Enta Tescanni	Tu scanne
HowaYescanni	Il/elle scanne
HnaNescanniw	Nous scannons
NtoumaTeskaniw	Vous scannez
Houma Yeskaniw	Ils /elles scannent

Le radical « scann » est maintenu intact et il a été complété par des préfixes et suffixes en fonction de la personne désignée. Un verbe dont l'origine est étrangère peut être formé « hybridement » sur une base verbale ou nominale. Les pronoms personnels compléments sont des suffixes qui complètent le verbe comme le démontre l'exemple ci-dessous :

Les compléments COD/ COI	
La langue de M'sila	Le français
formatih	on le formate
formatiha	on la formate
formatihom	on les formate
formatihelha,formatihlo	on le lui formate
formatihelhom	on le leur formate

Le mode impératif a également sa place dans ce type d'emprunt. La déclinaison du verbe est un /i/. Par exemple : en médecine, pour le terme « perfusion » on dit [perfusionni], [désinfecti] pour dire « désinfecte », ou pour « accélère » on dit [accéléri], [accéréli]...

-L'adaptation morphologique productive

À la base des termes existants, le jeune msilien crée d'autres mots répondants à ses besoins communicatifs imposés par les nouveaux contextes tel est le Covid-19 qui a envahi le monde non seulement par le nombre de personnes atteintes mais aussi par la créativité lexicale qu'il a engendrée. *Corana* comme on l'appelle à M'sila et partout en Algérie a donné lieu aux mots suivants : [mcawrane] (adj), [matcawrane] (adj), [tcawrane] (v) pour dire que la personne est atteinte du Covid-19. Les réseaux sociaux également jouent un rôle capital dans la création lexicale à base étrangère. Le verbe [aimer] en télécommunication est à l'origine des mots suivants : [jamjamli] (v) (c'est un seul verbe, au mode impératif, amalgamé d'« aimer » + le pronom personnel « je »+ suffixe arabe « à moi ») désigne (cliquer sur « j'aime »), [les jaimes] (est devenu un seul nom composé de « les », « je » et « aime » qui est à la base un « verbe »). Pour le mot « stop » (en code de route désigne « arrêter la voiture »), [ndir stop], [nestabi] (v) (arrêter un taxi pour le transporter). Dans le domaine du commerce, « affaire » donne lieu à [nefri] (v. régler), [mefri (f. mefriya)] (adj. réglé), de « commerce », on construit

[ycamras] (v. faire du commerce), de « business », on forge [ybesnes] (v. fait du business), [besnassi] (n. personne qui fait du business). Ce dernier a un sens péjoratif : « il triche ou il travaille en cachette ». De régler « régler un objet », nous avons [nriglo] (v je le règle), [mriguel/ mriguela] (adj. Réglé dans le sens de parfait(e)), [nriguel¹ une personne] (la rééduquer).

-Économie de langue

La troncation et l'abréviation sont deux procédés formels fréquemment employés dans le parler des jeunes de M'sila. L'analyse du corpus recueilli montre que ce public utilise la *troncation aphérèse* pour deux raisons principalement liées à la spécificité phonétique de la langue arabe : la première est issue de l'absence des voyelles nasales dans la formation des mots de cette langue, à titre d'exemples, [stalli] au lieu « installer », enjoliveur [jolvivère]. La seconde raison est liée à la composition phonétique de l'arabe qui est à dominante consonantique. À cet effet, les locuteurs ne prononcent pas les voyelles initiales tels que : [bus,tobus] pour « autobus », amortisseur [mirtisseur, motisseur], [tobsie] pour « autopsie », rétroviseur [trofiseur]. La *troncation apocope* est aussi présente. Son usage se justifie également par deux raisons : la première reflète l'envie des jeunes d'accélérer le rythme de la communication pour s'exprimer facilement en cette langue étrangère, à titre d'exemples : [micro]:micro-ordinateur,[téléphiri] : téléphérique,[clim] : climatiseur,[face, FB] : Facebook, [whats] : « what'sApp ». La seconde raison est issue aussi de l'absence des voyelles nasales (finales) en arabe comme dans [fasma] : pansement, [chaise roulo] : chaise roulante.

-Le genre et le nombre

La féminisation en arabe dialectal est complètement différente de celle du français. Effectivement, en français, les mots sont précédés par des articles comme « la, une » pour marquer leur genre féminin. Ces marques seront remplacées en arabe dialectal par « fetha » l'équivalent d'un « a » à la fin du mot. En revanche, les mots masculins gardent leurs formes, exemple en mécanique (coffre, rétroviseur [troviseur], phare, moteur); en maçonnerie (tournevis, pinceau, béton, gypse, râteau) ; en médecine (sérum, radio, bloc, virus, traitement). De ce fait, les emprunts français subissent une adaptation au niveau du genre féminin.

Exemples :

En mécanique : pneu [pnoua], prise [brisa], plaque [plaka], pompe[bomba].

En maçonnerie : ciment [cima], la brouette [berouitta], la pelle [bala], citerne [citirna], la taloche [talocha] ...etc.

En médecine : pommade [bommada] [bomatta] ; pharmacienne [pharmacia]... etc.

En habillement : robe [roba] ; veste [vista] ; chemise [chemisa] ; crème [crima] ; brosse [brossa] ... etc.

¹Sens littéral : Je règle une personne

Le pluriel des noms français introduit dans le parler de la ville de M'sila est construit essentiellement sur la suffixation « ette ». À titre d'illustration, nous avons : page [pagettes]; prise électrique [brissettes], téléphone [téléphonettes]; radiateur [radiateurettes], etc. Il est à signaler que plusieurs termes masculins dont la dernière syllabe est nasale se transforment en arabe à des mots féminins. L'absence des syllabes nasales dans la langue d'accueil (le parler de M'sila) est pallié par sa substitution du phonème /a/ qui marque souvent, pour les algériens notamment les msiliens, le genre féminin. Exemple :

Mots français masculins	Emprunts féminins
Roulement	Roulma
Ciment	Cima
Pansement	Fasma
Volant	fola

4.2. Analyse phonétique

La comparaison entre le système vocalique du français et celui de l'arabe dévoile que ces deux langues se distinguent sur le plan phonétique par le nombre de voyelles dont chacune disposent. Similaire à la langue arabe, la langue de M'sila est à dominante consonantique avec seulement 3 voyelles longues, A, I, U. Les voyelles courtes ne s'écrivent pas (« Fatha » l'équivalent de « a », « Dhama » l'équivalent de « ou » et « kasra » l'équivalent de « i »). En revanche, le français dispose d'un système vocalique plus développé présentant des phonèmes vélaires et palataux. Alors, la langue arabe offre, en fait, la particularité d'être un système limité en voyelles et riche en consonnes (Nasser 1966 cité par Ourfahli, 2007:66). De facto, l'intégration d'un terme de spécialité (français) dans une langue emprunteuse (arabe) suscite des adaptations phonétiques à travers la suppression, l'addition et la substitution de certaines consonnes afin de faciliter son usage. (Bedia, 2022 :147). Nous citons quelques cas démontrant cette altération phonétique :

- **La dénasalisation** : lorsque une consonne ou une voyelle perd son articulation nasale. Exemples, ordonnance [wardinas] [wordinas], traitement [traitma], la tension [latasio], ciment [cima], pharmacien [pharmacie], clignotant [cninita] [cninito].
- **L'interférence** : entre le /p/ et le /b/ ; le /f/ et le /v/. Au niveau du système consonantique, c'est le passage de la bilabiale sourde /p/ à la sonore /b/. C'est le cas de : pneu [bneu], plaque d'immatriculation [blaka], pioche [bioche], plaquettes [blaquettes], microbe [micrope], lampe [lamba], éponge [bonja].
En l'occurrence, le /f/ et le /v/ comme dans vibreur [fibreur], volant [fola], facebook [vacebook], virus [firus], veilleuse (de voiture) [feilleuse]
- **La substitution systématique** du /r/ uvulaire par le /r/ roulé. Exemple, roulement [roulma], serre joint [serrejoint]
- **L'ajout de « l » déterminatif arabe** au début de terme. Exemple, batterie [lbatterie], coffre [lcoffre], pneu [lpneu], portable [lportable]
- **L'ajout de certaines consonnes**. Exemples, opération : [lbarationne], coussin (de voiture) [coussana].

- **L'omission de certaines consonnes** telle que : amortisseur [lmutisur], quatre chemins [quatchema], infirmier [fermli], point mort (de voiture) [bamor], clé à molette [climonette], immatriculation [matrikil]

Par ailleurs, il est utile de signaler que la prononciation d'un terme emprunté dépend souvent du milieu où il chute. Un milieu cultivé garde évidemment son aspect phonétique original et il veille sur sa « **normativité** ». Exemple, les mots qui incluent des voyelles nasales tels qu'en maçonnerie (camion, éponge, le mètre ruban). Par contre, ce même terme peut subir des déviations ou des déformations phonétiques au milieu populaire ou d'analphabètes. Exemples (camion [camio], éponge [bonja], le mètre ruban [mitra robo]). Dans ce cas, on parle de « **naturalisation** » (algérianisation) qui est particulière à l'arabe algérien. (Bouzidi&Khadraoui, 2020:943).

4.3 Analyse sémantique

La créativité n'est pas uniquement formelle, elle peut s'étendre au sens. Elle se manifeste comme « l'emploi volontaire d'un mot dans un sens différent de son sens conventionnel, avec une figure (métaphore, métonymie, euphémisme, paradoxe, etc.) et une intention énonciative : attirer l'attention, amuser, séduire [...] » (Cf. Sablayrolles J-F. 2018). Autrement dit, c'est le glissement du sens d'un terme emprunté pendant le passage de la langue prêteuse à la langue d'accueil par l'effet du changement des contextes social, psychologique, historique, linguistique, etc. (Zaghba, 2022). En fait, le dépouillement de notre corpus a permis de relever plusieurs termes employés par les jeunes de M'sila, notamment en domaine de l'informatique et télécommunication, qui ont changé radicalement ou partiellement leurs premiers sens en fonction du contexte où ils chutent. Du coup, ces termes, à la base d'une métaphore ou d'une métonymie, perdent leur monosémie scientifique et technique pour indiquer, par exemple, l'état physique : « M'foures » vient de (virus) désigne une personne malpropre. Dans ce contexte, Bendref L. (2016 : 124) explique qu'« en usant le lexique monosémique de la science, les locuteurs symbolisent leur pratique langagière, chargée de nouvelles significations polysémiques pour parler de leur préoccupation quotidienne »

Expressions msiliennes	Mots français	Sens littéral
Dir la mise à jour ntaak], [formatiaqlek] [redémarrer aqlek]	Mise à jour, formater, redémarrer.	Change tes idées ou ta mentalité.
[Microscope], [Radar]	Microscipe, radar.	(Sens péjoratif) : Une personne fouineuse et curieuse
[Lizer]	Laser.	Une personne ayant un "mauvais-œil"
[Motard]	Motard.	Un espion qui rapporte les informations de ses collègues aux responsables
[Radio]	Radio	Un bavard ou quelqu'un qui ne cache pas les secrets

[M'freiné], [m'bloqué]	Freiner, bloquer.	Une personne imbécile et bête
[Déconnecté], [hors champ]	Déconnecter, hors champ	Décrivent quelqu'un qui n'est pas concentré
[Hors-jeu]	Hors-jeu.	Décrit une personne fautive
[Cancer]	Cancer	quelqu'un insupportable
[Machina]	Machine	Il fait un grand effort au travail
[Flasher] ou [scanner]	Flasher, scanner	Une personne écornifleuse.
[Aqlo computer]	Computer	Il est intelligent ou il a une bonne mémoire
[Format]	Format	Un terme d'informatique qui désigne un « <i>agencement structuré d'un support de données</i> » ; mais en langue courante, il indique la quantité ou la contenance EX, sur la bouteille du jus, des biscuits, on trouve « format familial »

5. Interprétation sociolinguistique et psycholinguistique

Les linguistes sont unanimes sur le fait que tout acte de néologie terminologique est né d'un besoin et d'un manque de termes dans une langue emprunteuse (Hagège C., Dubois J., Loubier C.). Mais l'analyse de notre corpus décèle que, dans certaines situations, ce public, malgré la disponibilité de terme en sa langue maternelle, a souvent recours à l'emprunt ou à une nouvelle création terminologique à base française ou anglaise. Les entretiens ont dévoilé plusieurs raisons justifiant l'emprunt linguistique par les jeunes de la ville de M'sila :

5.1 L'emprunt de nécessité

Un emprunt de nécessité ou dénotatif est un procédé d'emprunt lexical permettant de combler une lacune onomasiologique terminologique en intégrant de nouveaux termes qui n'ont pas généralement d'équivalents ou de concurrents dans la langue emprunteuse, « L'emprunt de nécessité est le transfert, d'une langue à une autre, d'un signe accompagné de son *dénotatum* (réfèrent), jugé inexistant et indispensable en langue emprunteuse » (Ourfahli, 2007 :84). À l'instar des jeunes algériens, les jeunes de M'sila se trouvent quotidiennement face à de nouvelles inventions scientifiques ou technologiques et de nouveaux objets dont ils ne connaissent pas les dénominations en Arabe. C'est pourquoi, ils préfèrent recourir à ce type d'emprunts qui « répondent à un besoin qu'expliquent la multiplicité des contacts, l'évolution des sociétés et l'adaptation au monde moderne et à ses nouvelles techniques ». (Hagège, 2006 :42). Le domaine de l'informatique semble l'exemple le plus frappant qui se révèle par la multiplicité des termes empruntés, malgré parfois leur opacité, comme RAM, WEB, CD, Internet, software, scanner, e-mail, coder, décoder, formater, mise à jour, etc. Le domaine artistique est un autre univers qui envahit le monde juvénile et lui impose certains termes comme pop'art, hip-hop, jazz... La médecine aussi est une spécialité prêteuse avec des mots tels que : corona, covid, sida, cholestérol, ADN, IRM, scanner, radio, etc.

5.2 L'emprunt de luxe

Un emprunt de luxe appelé également un **emprunt connotatif** désigne un terme qui possède son équivalent dans la langue d'accueil mais le locuteur préfère l'emprunter d'une autre langue. Selon Deroy (1980), cet emprunt est :

Logiquement inutile et qui a été pris alors qu'une désignation existait ou était possible dans la langue emprunteuse [...] il vise principalement l'évocation, à propos du concept dénoté, de toute une civilisation, d'une culture, d'une pratique prestigieuse – ou méprisée.

Ourfahli J. (2007 :80)

Mais ce choix n'est pas sans importance car il reflète souvent, d'une certaine manière, un rapport à la langue. Dans notre corpus, le recours à ces substitutions de luxe par nos enquêtés découle principalement des raisons psycholinguistiques et sociolinguistiques. La première est liée à l'envie des jeunes msiliens d'influencer leurs locuteurs, notamment les personnes du sexe opposé. Pour ce faire, ils adoptent une aspiration moderniste via l'emploi des termes relevant de domaines technologiques ou ceux liés à la mode. Par exemple, il utilise le terme sport au lieu du mot arabe [riyadha], ordinateur ou computer au lieu de [hasub], infection au lieu de [iltiheb], pesticide au lieu de [mobidete]. La deuxième raison reflète également leur désir d'impressionner les autres en laissant paraître l'image d'une personne instruite et cultivée dans les domaines scientifiques tel que la médecine : Le mot injection est utilisé au lieu de [yebra, ibra], anti-inflammatoire, antibiotique au lieu de [dhid-iltiheb], symptômes au lieu de [aaradh]. Ces emprunts, relevant de l'insécurité linguistique, permettent donc à l'individu de montrer à son interlocuteur qu'il est branché et se tient au courant de l'actualité. Enfin, dans certains cas, par instinct sociolinguistique, les jeunes préfèrent les mots étrangers pour ne pas choquer leurs interlocuteurs ou pour s'exprimer sans gêne. En effet, certains mots de la langue maternelle peuvent avoir une charge sémantique forte, et le recours à une autre langue semble une solution efficace pour l'atténuer. C'est le cas de [mdécodé]², [mfrini]³, pour désigner une personne imbécile. Dans d'autres cas, inversement, il cherche à accentuer le sens comme dans [rasso computer]⁴ : il a une bonne mémoire ou il est un génie.

Conclusion

Le parler jeune algérien connaît, notamment ces dernières décennies, une évolution au niveau de la création lexicale sous l'effet du développement scientifique et technologique. C'est pourquoi, nous observons, que chaque jour, de nouveaux termes s'empruntent, se popularisent et s'intègrent, soit en gardant leur forme d'origine, soit en subissant des déviations formelles et sémantiques, dans les pratiques discursives de ces jeunes. En effet, l'intérêt de ce travail sociolinguistique était double : le premier était d'identifier les facteurs suscitant le recours des jeunes

² Mot formé à partir de décoder

³ Mot formé à partir de freiner

⁴ Sens littéral : sa tête est un computer. Par cette expression, on veut dire qu'il est très intelligent.

de M'sila à ce type d'emprunt et d'invention terminologique. Le second était de dévoiler les caractéristiques linguistiques des termes empruntés à travers une analyse lexicale, morphologique, phonétique et sémantique. L'étude démontre que le parler des jeunes msiliens, à l'instar des jeunes de l'Algérie, se manifeste comme une pratique langagière particulière qui varie en fonction des contextes (sociologique, psycholinguistique, historique, etc.). À cet effet, le locuteur msilien a deux raisons pour emprunter les termes scientifiques et techniques: Premièrement, pour remplir un vide onomasiologique terminologique d'une nouvelle réalité ou d'un nouvel objet n'ayant pas une dénomination en langue emprunteuse (emprunt de nécessité). La deuxième raison est volontaire dans la mesure où le terme existe dans la langue du locuteur, mais celui-ci l'emprunte à un autre code pour transmettre une aspiration moderniste et instruite dans des domaines liés à une pratique prestigieuse ou remplacer un mot de sa langue maternelle considéré comme choquant (emprunt de luxe). L'analyse linguistique des mots formant notre corpus dévoile également que le terme de spécialité emprunté au français est soumis à des adaptations lexicologiques (composition et dérivation), morphologiques (affixation : infixation, suffixation et préfixation), phonétiques (ou phonologique) et sémantiques, qui s'avèrent, comme le résultat de l'impact de divers contextes (sociolinguistique, psycholinguistique...) sur l'intégration et l'usage de ce type d'emprunts.

Références bibliographiques

- Bedia N. (2022). Les pratiques langagières des étudiants universitaires algériens : entre parler jeune et néologisme. Cas des étudiants de Tlemcen. [En ligne], consulté le 20 Juin 2022, URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downloadArticle/351/7/2/181687>
- Bendref L (2016). L'effet du contexte sur le paradoxe du sens dans les pratiques langagières des jeunes algériens. [En ligne], consulté le 02 Janvier 2021, URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/151001>
- Bouzidi H & Khadraoui E (2020). L'emprunt néologisant dans l'arabe algérien [En ligne], consulté le 22 Mars 2021, URL : <https://www.asjp.cerist.dz/en/downloadArticle/183/16/2/158146>
- Bulot T. (2004). Les parlers jeunes : Pratiques urbains et sociales. Rennes : Presses universitaires de Rennes
- Cabré M-T. (1998). La terminologie, théorie, méthode et applications. Les presses de l'Université d'Ottawa, Armand Colin, Québec (Canada).
- Cheriguen F. (2002). Les mots des uns, les mots des autres. Casbah, Alger.
- Ferahtia S. (2021). Problèmes et stratégie(s) de compréhension de texte de vulgarisation scientifique en milieu universitaire algérien, thèse de doctorat soutenue Janvier 2021, université de Biskra-Algérie, sous la direction de Pr. BENSALAH Bachir.
- Gaviard Dunand M-D. (2005). Les emprunts linguistiques, Encuentro 15. [En ligne], consulté le 03 Mars 2021, URL : <https://core.ac.uk/download/pdf/58901995.pdf>
- Hagège Claude. (2006). Combat pour le français : au nom de la diversité des langues et des cultures. Jacobelolide, Paris.
- Ourfahli J. (2007). Analyse comparée des emprunts informatiques dans la langue arabe et française, Thèse de Magistère en linguistique. Université d'Alep,

Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Département de Français. [En ligne], consulté le 15 Décembre 2021, URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00412048/document>

Sablayrolles J-F. (2003). L'innovation lexicale. Paris : Champion. (Coll. Lexica)

Sablayrolles J-F. (2018). Néologie et/ ou évolution du lexique ? Le cas des innovations sémantiques et celui des archaïsmes. [En ligne], consulté le 21 Juin 2022, URL : <https://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=231>

Queffélec A. & Smaali D. (2002). Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues, éd. Duculot, Bruxelles, Belgique.

Zaghba L. (2022). Le français juridique algérien : quelles particularités lexicales ?, *Aleph*. [En ligne], consulté le 25 Juin 2022, URL : <https://aleph-alger2.edinum.org/5904>